

## Non, l'enfant n'est pas un objet de satisfaction du désir des adultes

« Pourquoi est ce que cela paraît subversif de dire que les parents n'ont aucun droit sur leurs enfants ?  
A leur égard, ils n'ont que des devoirs. » Françoise Dolto <sup>1</sup>

Enfants désirés pour colmater un parent dépressif,  
Enfants conçus pour faire tenir un couple qui se délite,  
Enfants utilisés comme réceptacles des angoisses parentales,  
Enfants utilisés comme prolongements narcissiques de leurs géniteurs,  
Enfants soumis à des pères et mères gravement perturbés affectivement,  
Enfants plongés dans des univers d'alcool, de drogues, de sexe, de folie,  
Enfants vendus pour la prostitution, pour travailler comme de quasi esclaves  
Enfants en carence de soins, d'attention, d'amour, ...  
Enfants battus, abusés sexuellement, exploités pour mendier, tués par ceux qui les ont  
conçus,

On n'en finirait pas d'énumérer les formes multiples des abus auxquels sont soumis des millions d'enfants de par le monde. Chaque thérapeute a pu constater la fréquence élevée des enfances désastreuses chez ses clients. Certes, ils n'ont pas tous eu des parents visiblement destructeurs mais, quand bien même les comportements parentaux inadaptés sont plus souterrains, les dégâts psychiques sont souvent graves. Alors parler, dans ce numéro, de « désir d'enfant » sans plus de précaution pourrait sembler une provocation supplémentaire, encore une façon de s'appropriier l'enfant, de l'instrumentaliser, de l'assigner à la fonction de satisfaire le désir d'un autre.

Les sociétés modernes ont mis en place de nombreux dispositifs pour protéger les personnes : permis de conduire et code de la route , formation validée pour les médecins, les ingénieurs, les pilotes d'avion, etc., multiples contrôles de qualité, de conformité, règlements d'hygiène et de sécurité, etc. Toutes ces limitations à la liberté, ces exigences de compétence ne nous dérangent guère, voire nous rassurent. Nous en comprenons le bien-fondé, même si nous pouvons critiquer leurs modalités de mise en œuvre.

Il est surprenant que « faire un enfant » ne soit pas un sujet si sensible. Le droit à l'incompétence, la possibilité d'altérer le développement physique ou psychique du nourrisson sont quasi acceptés comme des fatalités inchangeables. L'enfant est produit d'abord pour la satisfaction des parents, son développement harmonieux et son épanouissement ne sont pas prioritaires. Aucune condition de compétence psychique et éducative, de capacité à aimer, de savoir-faire relationnel, de disponibilité à s'occuper de cet enfant n'est exigée des futurs parents. Seront-ils capables de se réjouir de son existence, de s'entendre assez pour l'élever de façon cohérente, de lui fournir un environnement affectif stable, soutenant et contenant ?

Pour assurer cette capacité à devenir des parents acceptables, faudrait-il aller jusqu'à inventer un permis de procréer, un certificat de compétence parentale, une obligation de

---

<sup>1</sup> Françoise Dolto *La cause des enfants* Edition Pocket Paris 1985 p. 194

formation à la parentalité, une assistance et une éducation aux relations éducatives ? Ces idées semblent, de prime abord, provocatrices, voire choquantes : au nom de quoi empêcherait-on des personnes de mettre un enfant au monde et de l'élever ? Ça a toujours été ainsi et c'est, pense-t-on, un droit inaliénable de procréer. De telles propositions pourraient donc être comprises comme totalitaires. Orwell n'est pas loin si on ne peut plus faire des enfants comme on veut ! Et pourtant, comment pouvons nous accepter, sans rien dire et sans rien faire, qu'autant d'enfants soient sacrifiés parce qu'ils ont des parents gravement dysfonctionnels ?

### **L'enfant, un être en situation de quasi non droit**

Dans la plupart des sociétés humaines, l'enfant est considéré comme une quasi propriété de ses parents, utilisable et traitable par eux comme bon leur semble, quand bien même ce qu'on lui fait vivre le détruit physiquement ou psychiquement.

La convention internationale des droits de l'enfant n'a été adoptée à l'ONU qu'en 1989 et ses dispositions restent largement de l'ordre du vœu pieux.

#### **Article 18**

*1. Les États parties s'emploient de leur mieux<sup>2</sup> à assurer la reconnaissance du principe selon lequel les deux parents ont une responsabilité commune pour ce qui est d'élever l'enfant et d'assurer son développement. (...) (Les parents) doivent être guidés avant tout par l'intérêt supérieur de l'enfant.*

*2. Pour garantir et promouvoir les droits énoncés dans la présente Convention, les États parties accordent l'aide appropriée aux parents et aux représentants légaux de l'enfant dans l'exercice de la responsabilité qui leur incombe d'élever l'enfant et assurent la mise en place d'institutions d'établissements et de services chargés de veiller au bien-être des enfants.*

*Article 29.1 Les États parties conviennent que l'éducation de l'enfant doit viser à favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques, dans toute la mesure de leurs potentialités.*

Dans les pays européens, la famille demeure largement influencée par le droit romain. Le *pater familias*, avec droit de vie et de mort sur ses enfants, n'a pas disparu autant qu'on voudrait croire. Un juge maintient, par exemple, des droits de visite avec des parents gravement perturbés, avec un attendu écrit en termes de « *ne pas priver le parent de la présence de ses enfants* » ! (Lu dans un dossier d'enfant en ITEP<sup>3</sup>). L'intérêt du parent, dans ce cas l'a manifestement emporté sur celui de l'enfant ! Quand on fréquente des établissements spécialisés qui accueillent des enfants avec des troubles du comportement, on rencontre, à répétition, des situations de ce genre dans lesquelles les enfants ne sont protégés ni par les services sociaux ni par la Justice, des mauvais traitements de leurs parents.

Les droits de l'enfant restent encore largement théoriques, parcellaires et peu appliqués. Autrefois exploité comme force de travail (c'est encore vrai dans de nombreux pays), dans les sociétés de consommation, l'enfant devient trop souvent un objet de satisfaction du désir des adultes. Ceux-ci veulent se faire plaisir avec un enfant plus qu'ils ne veulent

---

<sup>2</sup> Souligné par l'auteur

<sup>3</sup> Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique

devenir parents. Ils n'ont guère conscience d'avoir à faire grandir cet enfant pour qu'il devienne une personne différenciée, en capacité à se réaliser et à transmettre du vivant à son tour.

### **Un enfant qui ressent la réjouissance de ses parents pour lui**

Tentons de voir maintenant ce qui fonderait un lien adéquat avec un enfant. Transmettre la vie, n'est pas une affaire biologique ou médicale, ni un instantané orgasmique. La conception contient en germe le déploiement de la personne vivante de l'enfant, tout au long de son développement. Et cet épanouissement de la vie demande de la présence, des liens sécurisés, du contenant psychique et du contenant socialisant, de la réjouissance à accompagner la croissance de cette personne et de l'amour oblatif. Du labeur aussi, des douleurs, des doutes et des chagrins, des renoncements et de la détermination à être là, à oser la vie avec toutes les péripéties qu'elle contient. Passer **du désir d'enfant aux désirs pour un enfant** c'est, au fond, ce qu'il faudrait accomplir comme déplacement psychique et éthique pour accueillir pleinement cet enfant.

Le nourrisson, pour développer sa capacité à exister, a besoin de s'étayer sur le désir de ses parents pour lui : désir réjoui qu'il soit bien vivant, qu'il aille vers le monde, qu'il soit lui aussi désirant, qu'il s'accomplisse. La satisfaction de ses besoins primaires ne suffit pas. Désirs pour l'enfant, certes, mais à la condition qu'ils ne prennent pas la forme de projets fermés des parents sur l'enfant : « tu seras architecte, ingénieur, belle et séduisante, excellente en maths, cavalier émérite, musicienne », que sais-je. De tels projets ne sont pas au service de l'enfant ni, d'ailleurs, les « missions » plus souterraines dont l'enfant est investi : « tu seras le bâton de vieillesse de nos vieux jours, tu es celle qui doit nous animer, tu dois restaurer l'honneur de la famille, etc. ». Enfermé dans ces projets sur lui et conditionné par la pression des missions implicites qui pèsent sur son chemin de vie, l'enfant est détourné de lui-même et désapproprié de sa réalisation personnelle.

### **On sait mieux aujourd'hui ce qui fait grandir un enfant ou détruit un enfant.**

Comme le dit Louis Cozolino : « *Le stress prolongé, vécu dans l'enfance, peut avoir des conséquences tout au long de la vie dans la façon dont il impacte l'hippocampe<sup>4</sup>, supprime les capacités immunologiques et handicape nos réactions en situation de stress. Nos expériences précoces affectent les structures cérébrales qui auront un impact à vie sur trois aspects des apprentissages les plus critiques : l'attachement, la régulation émotionnelle et l'estime de soi. Ces trois axes d'apprentissage sont décisifs dans notre capacité à nous lier aux autres, à faire face au stress et à nous sentir aimés et importants.* »<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Les traumatismes précoces provoquent des lésions de l'hippocampe, ce qui affaiblit notre capacité à contrôler les émotions provoquées par les systèmes de mémoire amygdalienne.

<sup>5</sup> Louis Cozolino *La neuroscience de la psychothérapie* Editions du CIG, Montréal 2012 p. 329

Il ajoute : « *Etant donné que nous avons un contrôle minime sur nos expériences précoces et que n'importe qui peut procréer, quels que soient ses compétences et son état psychique,*<sup>6</sup> *une partie considérable du développement cérébral est laissée au hasard.* »

Sur le même registre, Allan Schore nous informe que « *les interactions précoces du nourrisson avec sa figure maternante opèrent sur un mode non-verbal par la médiation de transaction d'affects. Cet échange relationnel affectif s'inscrit dans les structures biologiques en croissance accélérée du cerveau dans les deux premières années de la vie. Ces événements sociaux précoces auront des effets importants et persistants.* »<sup>7</sup>

Il dit encore : « *la croissance du cerveau requiert des interactions de cerveau à cerveau dans un contexte d'intimité positive. La disponibilité émotionnelle de la mère dans l'intimité est le facteur le plus important de la croissance précoce.* »<sup>8</sup>

Les relations précoces laissent donc des empreintes sur le cerveau, en formant « *les réseaux neuraux de l'enfant et en établissant le type de fonctionnement biochimique dans les circuits dédiés à la mémoire, aux émotions, à la sécurité et à la survie. Plus tard, ces structures et ces processus servent d'infrastructure pour les compétences sociales et intellectuelles, la régulation des affects et la représentation de soi intime et sociale.* »<sup>9</sup>

Winnicott a dit des choses assez semblables. Selon lui le nourrisson connaît un état primitif de non intégration et de non personnalisation. Les premières expériences ne sont pas reliées entre elles, ni dans le temps, ni vécues comme une unité, les expériences mentales ne sont pas forcément localisées dans le corps. L'intégration c'est, pour lui, l'établissement de la continuité d'exister, la capacité à lier les expériences et à se percevoir comme un tout. La personnalisation c'est la pleine conscience physique des parties du corps, des sensations et des fonctions somatiques. Si l'intégration et la personnalisation sont perturbées, cela prédispose à des expériences effrayantes de désintégration et de dépersonnalisation. Les bases de la santé mentale ou celles de la psychose se jouent donc très tôt dans le développement.

C'est pourquoi un bébé ne devient une personne que s'il est couplé à des soins maternels qui vont lui permettre d'actualiser ses tendances innées à l'intégration, à la personnalisation et à la croissance. « *Tous les premiers détails des soins physiques ont pour le nourrisson une importance psychologique. La mère sait instinctivement quel besoin est sur le point de devenir pressant. Elle offre le monde au nourrisson de la seule manière qui n'amène pas le chaos, c'est à dire en donnant satisfaction aux besoins lorsqu'ils se manifestent.* »<sup>10</sup> Grâce à une adaptation active et continue aux besoins du nourrisson, la mère lui permet d'expérimenter un sentiment continu d'exister, fondateur du Self. « *L'enfant est tenu au chaud, manié, baigné, bercé et appelé par son nom.* »<sup>11</sup>

<sup>6</sup> Souligné par l'auteur de l'article

<sup>7</sup> Alan N. Schore *La régulation affective et la réparation du Soi*, Editions du CIG, Montréal 2008, p.26

<sup>8</sup> Idem p.65

<sup>9</sup> Louis Cozolino *La neuroscience de la psychothérapie* Editions du CIG, Montréal 2012 p. 29

<sup>10</sup> D. W. Winnicott *L'enfant et le monde extérieur*, Payot 1975, p.14

<sup>11</sup> D. W. Winnicott *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Payot 1969, p.38

Une autre fonction du parent est la fonction de miroir. Le visage, les soins de la mère et du père construisent, expérience après expérience, l'évidence d'être reconnu comme un être entier et distinct, dans une continuité psyché-soma et permettent d'élaborer les limites moi/non moi. Le parent doit pouvoir refléter l'enfant. Dans le miroir, celui-ci rencontre le vide, l'angoisse, l'impermanent quand le parent est absorbé ou incapable de répondre aux sollicitations du bébé (mère ou père dépressifs, obsessionnels, carencés, etc.). La réalité extérieure ne lui est pas présentée et il ne peut pas accéder au sentiment d'être réel et différencié.

Françoise Dolto nous dit, quant à elle, que l'enfant, même tout petit, saisit ce qui lui est dit si « *c'est incarné, personnel, vivant, vrai et ressenti* ». <sup>12</sup> Il faut donc parler aux bébés et aux tout petits avec des mots simples, sans bêtifier : dire ce qui est, expliquer ce qui se passe, ce qui est difficile, ce qui n'est pas possible, ce qui rend heureux ou malheureux. En effet, l'incompréhension du climat émotionnel de la famille entrave la construction de l'identité de l'enfant et provoque des perturbations du développement.

La déficience de parents incapables d'aider l'enfant à réguler ses affects ou à faire sens des émotions, amène le cerveau à élaborer des stratégies d'ajustements défensifs. « *Ces défenses varient dans le degré de déformation de la réalité qui leur est nécessaire pour réduire l'anxiété. Cette déformation se produit au niveau des circuits de la mémoire inconsciente qui contrôlent l'anxiété et la peur.* » <sup>13</sup> De telles défenses structurent nos vies en filtrant ce qui nous attire et ce que nous évitons, ce qui retient notre attention et ce que nous sélectionnons comme hypothèses pour organiser nos expériences. « *Un cerveau dysfonctionnel procède à l'évitement des pensées et des sentiments, avec pour résultat la dissociation des systèmes neuraux des affects, de la cognition, des sensations, et du comportement, ainsi qu'un manque de différenciation dans les rapports à l'autre.* » <sup>14</sup>

Lorsque l'environnement empiète sur le bébé de façon extrême, soit par de la carence de soins, des séparations, de la violence, soit, comme le dit Schore, parce que le parent perturbé projette dans son enfant les parties désavouées et dysrégulées de son self, « *l'individualité se développe alors comme une extension de l'environnement envahissant. Ce qui reste du noyau du self est caché. L'individu n'existe alors que grâce au fait de ne pas être deviné. Nous nous trouvons en face du faux self complexe dont la fonction est de cacher le vrai. Le faux self peut être bien adapté à la société mais l'absence du vrai self est une source d'instabilité. Le patient se plaint d'un sentiment d'inutilité.* » <sup>15</sup>

### **Des parents en incapacité d'être en relation saine avec leur enfant**

« *Un environnement sécurisant et la création de liens étant absolument indispensables à la construction cérébrale précoce, les traumatismes infantiles mettent en péril les réseaux neuraux de base. (...) les traumas les plus dévastateurs sont ceux dont les figures*

<sup>12</sup> Françoise Dolto *La cause des enfants* Edition Pocket Paris 1985 p. 474

<sup>13</sup> Louis Cozolino *La neuroscience de la psychothérapie* Editions du CIG, Montréal 2012 p. 42

<sup>14</sup> Idem p. 43

<sup>15</sup> D W Winnicott *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Payot 1969, p. 89-90

*parentales sont les auteurs. Les enfants sont non seulement traumatisés par les abus physiques et sexuels commis par les parents, mais ils sont de surcroît privés des interactions réparatrices et d'un lien sécurisant. »*<sup>16</sup>

Selon des travaux conduits par des successeurs de Bowlby<sup>17</sup>, les éléments préoccupants dans la conduite du parent désajusté avec l'enfant sont les suivants :

- absence de décodage des signaux de l'enfant
- ignorance ou réponse tardive à ces signaux
- imposition du rythme parental au bébé
- sensibilité à ses besoins propres avant ceux de l'enfant
- peu de contacts physiques avec l'enfant
- attentes irréalistes envers l'enfant
- perception négative des comportements de l'enfant
- froideur envers l'enfant
- soins donnés de façon mécanique.

Nous relevons, souvent, bon nombre de ces comportements parentaux quand nous explorons l'enfance de nos clients et nous pouvons en mesurer les effets négatifs sur leur développement psycho-affectif.

La présence d'une psychopathologie parentale dans le registre des carences, des psychoses et de la dépression est également un facteur majeur de danger physique et psychique pour un enfant.

Dans les familles carencées on rencontre une absence d'organisation de la vie quotidienne, des situations de crise fréquentes, des déficiences significatives dans les domaines sanitaire, éducatif et social, une psychopathologie grave souvent non reconnue. L'histoire des parents est marquée par la carence et la discontinuité des soins parentaux dans leur propre enfance et elle se reproduit dans leur façon d'être avec leurs enfants.

Les parents ayant des fragilités psychotiques (plus ou moins accentuées) entretiennent des relations perturbées avec leur nourrisson. Des rapprochements intenses et dévorants alternent avec de longs moments de mise à distance voire d'abandon et créent un sentiment de chaos. Les soins peuvent paraître incohérents, inadéquats, parfois dangereux lorsqu'ils correspondent aux impulsions du parent. L'environnement quotidien devient imprévisible et le bébé ne peut donc pas anticiper. Le bébé idéal ou fantasmé n'est pas reconnu dans le bébé réel et bien souvent le parent répond à ses besoins à lui à travers le bébé dont il ne se distingue pas. La relation est inversée et c'est l'enfant qui montre une grande vigilance à l'égard du parent. Le bébé se console tout seul, protégeant ainsi son parent pour ne pas se mettre en danger. C'est l'enfant qui s'adapte au parent et non l'inverse.

---

<sup>16</sup> Louis Cozolino, *La neuroscience de la psychothérapie* Editions du CIG, Montréal 2012 p. 287

<sup>17</sup> John Bowlby, *Attachement et perte : L'attachement*, vol. 1, 2, 3, Paris, Presses universitaires de France, 1978

Dans les dépressions chroniques, outre le retrait, les comportements parentaux peuvent aller d'une attitude de désengagement à l'intrusion d'une part, de l'affect positif à la colère d'autre part. Les temps de jeu sont raccourcis ou inexistants. L'enfant, après des tentatives de réparation de l'interaction, se tourne de plus en plus vers un système interne d'autorégulation pour réduire l'intensité de ses affects négatifs non régulés par le parent. Le nourrisson s'hyper adapte à la pathologie du parent avec des effets à double tranchant. En respectant le seuil de tolérance de l'adulte, il ne le désorganise pas et évite de se mettre en danger et d'être vécu comme persécuteur. Dans le même temps, une large partie de son énergie psychique sert à contrôler et maîtriser ses interactions, le mettant dans un état d'alerte permanent qui l'empêche d'exister pour lui-même.

### **Comment construire chez l'enfant un sentiment sécurisé d'exister ?**

La construction identitaire et narcissique se réalise à trois niveaux inter reliés.

L'enfant éprouve<sup>18</sup> d'abord le **droit d'exister**, « quelqu'un est content que j'existe et désire que je vive, je ne suis pas sous la menace de désirs de mort ». On dira peut-être que les désirs de mort des parents sur les enfants sont chose rare. Ce n'est pas le cas. Même si l'on excepte les petites filles chinoises qu'on fait mourir à la naissance et bien d'autres, ailleurs, qu'on laisse aussi mourir pour des motifs divers, les mères et les pères peuvent être porteur de puissants désirs de mort sur leurs enfants. On citera, comme exemple, ces couples dans lesquels l'un des deux adultes est psychiquement l'enfant de l'autre. La survenue d'un vrai bébé dans ce contexte suscite, de la part du parent constitué comme enfant de l'autre, une jalousie et une haine féroce contre l'intrus qui vient prendre sa place. Quant au parent, déjà parent de son compagnon ou de sa compagne, sa loyauté est divisée et il est ambivalent par rapport à cet enfant nouveau-né qui perturbe tant l'équilibre antérieur du couple : « s'il n'était pas né, cet enfant, nous aurions été plus tranquilles ».

Au deuxième niveau, l'enfant éprouve non seulement le droit d'exister mais aussi le droit d'exister **comme une personne singulière**. Sa manière, à nulle autre pareille, d'être au monde est objet de réjouissance de la part de ses parents. Ces derniers ne veulent pas le normaliser, le configurer selon un modèle externe intransigeant. Ils ne sont pas, à l'inverse, sans intérêt ni regard pour cet enfant. Ni dans l'indifférence ni dans le dressage, l'enfant est aimé pour lui-même sans être adulé. Il est « civilisé », c'est à dire qu'il apprend à réguler ses émotions et ses pulsions et à prendre en compte l'existence des autres pour pouvoir vivre en bonne intelligence avec eux, tout en étant pleinement lui-même.

Enfin, troisième dimension, l'enfant s'éprouve comme ayant de **la valeur et des capacités**. Cette estime de soi sécurisée procède du fait qu'il est estimé, dans sa famille et dans son environnement proche, pour ce qu'il est et pour ses habiletés. On apprécie sa personne et ses réalisations. On rencontre à ce niveau le double écueil de la dévalorisation ou de la survalorisation, en raccourci : « tu es nul et tu ne sauras jamais rien faire » ou bien « tu es génial et tout ce que tu es et fais est merveilleux ». Ces deux voies bien

<sup>18</sup> Il ne le pense pas, ne se le représente pas, il le ressent corporellement et affectivement.

qu'opposées conduisent à une destruction de la personnalité, les sentiments de toute puissance ou de non valeur développant du faux self et une profonde insécurité.

Une vraie relation avec une vraie personne est nécessaire pour se sentir exister. L'attachement sécurisé est une condition première d'un développement harmonieux. Être relié ce n'est pas sentir que l'autre nous fait quelque chose, c'est recevoir de l'espace pour être. Et l'amour germe à partir de cette capacité à être. Winnicott affirme que, pour vivre pleinement, il faut pouvoir s'aventurer volontairement dans l'inconnu. Mais seuls les enfants qui ont reçu de leurs parents un bon étayage du moi sont capables de s'aventurer sans peur dans l'inconnu. Trop d'interférences ou trop d'absences obligent l'enfant à utiliser son énergie psychique pour supporter l'absence ou résister à l'intrusion au lieu d'en profiter pour s'explorer lui-même, pour se laisser vivre.

Quand la relation à un parent est tellement difficile ou fragile, l'enfant n'est pas disponible pour sentir le monde et lui-même, senteur des fleurs ou sensations internes. Il compense en développant un self auto-porteur, auto-parentant qui est teinté par un sentiment de fausseté et de non réalité. La peur du vide est liée à la fragilité du lien avec le parent. Le sentiment de vide apparaît alors comme la polarité négative de cette tentative désespérée et impossible de créer un self séparé et auto suffisant. Seul l'enfant qui **peut être**, opposé à l'enfant qui **doit faire**, peut vraiment se sentir réel.

### **Quels parents voulons-nous demain pour les enfants ?**

Les recherches sur la parentalité, le développement de l'enfant, l'attachement, etc., tracent assez bien les contours du parent « juste assez bon » que nous cherchons. Mary Ainsworth<sup>19</sup> indique que le parent favorisant un attachement sécurisé se montre accessible, disponible, prévisible, attentif, capable de partager des affects et de respecter les rythmes de l'enfant. Il a la capacité de percevoir et d'interpréter de façon adéquate les signaux et les demandes implicites de l'enfant et d'y répondre de façon appropriée et synchrone. Ce profil constitue à la fois tout un programme et, en même temps, il fait appel à des qualités humaines qui ne demandent pas un doctorat en parentalité ! On saurait, si on le décidait, évaluer le niveau de présence de ces qualités chez des futurs parents et on saurait aussi proposer des parcours de développement personnel propres à étayer ces aptitudes.

Et pourtant, une recherche sur Google de tests ou de critères pour identifier des parents sains n'aboutit à rien. La compétence parentale n'est pas à l'ordre du jour et s'il existe « Une École des Parents », les « Maisons Vertes » inventées par F. Dolto et d'autres lieux de réflexion sur la parentalité, ces initiatives sont privées et ne s'adressent qu'à ceux qui veulent bien se remettre en question, dont on peut penser qu'ils ont déjà conscience qu'être parent comporte des enjeux importants. L'accompagnement, en thérapie, au fil des années, d'un nombre significatif de jeunes femmes enceintes, m'a fait voir combien une présence attentive et bienveillante pouvait faciliter la création des premiers liens entre une mère et son bébé. Passer du « être enceinte » à « un autre en moi grandit et je peux

---

<sup>19</sup> Ainsworth MDS et al. *Patterns of attachment*, Hillsdale 1978.

commencer à le rencontrer, à lui parler, à le faire exister » n'est pas toujours simple et demande du soutien et de l'apprentissage.

Malheureusement, l'inconscience sociale du caractère essentiel des liens parents/enfants dans la construction psychique des enfants est encore grande. Nos sociétés, soit disant post modernes, sont encore archaïques pour ce qui concerne la priorité à accorder au développement harmonieux des enfants. Rien n'est vraiment fait pour prévenir les risques liés à une éducation parentale déficiente ni pour accompagner les parents dans la consolidation de leurs capacités éducatives. Si la civilisation progresse (ce qui reste incertain), dans quelques siècles on considérera la liberté actuelle de faire des enfants sans conditions d'aptitudes et d'apprentissages comme « barbare ».

Les thérapeutes savent bien, pourtant, que lorsque leurs clients « se soignent », leurs enfants vont souvent mieux. A contrario, les thérapies d'enfants échouent fréquemment à l'endroit où elles remettent trop en question le mode relationnel et éducatif des parents. Il y aurait donc urgence à donner de véritables droits aux enfants et à exiger de leurs parents un minimum de compétences éducatives. L'éducation constructive des enfants est la première condition du développement de sociétés plus humaines : des enfants bien accompagnés deviendront des adultes capables de construire des relations et une société plus saines. Cette question n'est malheureusement pas une priorité, la conscience même de ces enjeux est limitée et les résistances des adultes à être interpellés et accompagnés dans leurs capacités éducatives sont immenses.

Accompagner nos clients parents à devenir plus compétents avec leurs enfants est un enjeu de fond. Cela pose un vrai problème éthique car, dans cette perspective, notre client n'est plus seulement l'adulte mais aussi l'enfant, quand bien même ce dernier ne franchirait jamais les portes de notre bureau. La thérapie ne peut pas être tout à fait humaine quand elle néglige ce que subissent les enfants de nos clients et n'éveille pas ceux-ci à leur responsabilité éducative et à une conscience de leurs désajustements et de leurs conséquences.

*« C'est effarant de voir qu'on tombe à la naissance entre des mains qui sont inexpérimentées, tremblantes, si peu sûres. » Christian Bobin<sup>20</sup>*

### **Bibliographie**

- Mary Ainsworth et al., *Patterns of attachment*, Hillsdale 1978  
 Christian Bobin, *La lumière du monde*, Folio Galimard, Paris 2001  
 John Bowlby, *Attachement et perte*, vol. 1, 2, 3, Paris, Presses universitaires de France, 1978  
 Louis Cozolino, *La neuroscience de la psychothérapie* Editions du CIG, Montréal 2012  
 Françoise Dolto, *La cause des enfants* Edition Pocket Paris 1985  
 Alan N. Schore, *La régulation affective et la réparation du Soi*, Editions du CIG, Montréal 2008  
 D. W. Winnicott, *L'enfant et le monde extérieur*, Payot 1975  
 D. W. Winnicott, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Payot 1969

### **27033 caractères, espaces compris.**

---

<sup>20</sup> Christian Bobin *La lumière du monde*, Folio Galimard, Paris 2001, p. 23

## **Résumé**

A se polariser sur le désir d'enfant, on oublie que le développement harmonieux de l'enfant devrait être premier. Soumis aux désirs des adultes, les enfants sont empêchés de se développer de bien des façons. Les droits de l'enfant restent virtuels, les conditions d'un développement sain ou pathologique sont connues, des repères existent pour identifier des facteurs de risque ou d'insuffisance chez les futurs parents et pourtant la société fait peu pour protéger les enfants et pour éduquer les parents. La procréation est encore inscrite dans une forme de barbarie.